



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

3 | 2006

Varia

« À nos destins promis ce souffle d'autres rives » : la figure du héros dans la recension ϵ du *Roman d'Alexandre*

Christine Sempéré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2790>

DOI : [10.4000/anabases.2790](https://doi.org/10.4000/anabases.2790)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 79-97

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Christine Sempéré, « « À nos destins promis ce souffle d'autres rives » : la figure du héros dans la recension ϵ du *Roman d'Alexandre* », *Anabases* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2790> ; DOI : [10.4000/anabases.2790](https://doi.org/10.4000/anabases.2790)

© Anabases

« À nos destins promis ce souffle
d'autres rives » : la figure du héros
dans la recension ε
du *Roman d'Alexandre*

CHRISTINE SEMPÉRÉ

Roses, pourpre délice : la terre vaste à mon désir, et qui en posera les limites ce soir ?
Saint-John Perse, *Anabase*

IL EST DIFFICILE DE PARLER de *Roman d'Alexandre* au singulier ¹. C'est un texte pluriel à plusieurs égards, tant par la variété de ses sources et les genres littéraires auxquels il peut s'apparenter que par le nombre de ses versions. Ce titre rassemble une myriade de textes dont les dernières réécritures nous sont contemporaines, pour un récit qui a connu au Moyen Âge une sphère de diffusion plus large encore que celle de la Bible, et qui a été traduit en une trentaine de langues.

Les origines de ce texte composite et mouvant demeurent entourées de mystère : nous n'en connaissons ni l'auteur ni l'original. Le nom de Callisthène, qui figure sur quelques manuscrits grecs et qui a été repris par Jean Tzetzes, renvoie au neveu d'Aristote, Callisthène d'Olynthe, compagnon d'Alexandre dans son expédition et auteur d'une histoire officielle de la conquête intitulée *Πράξεις Ἀλεξάνδρου*. Cependant, l'historiographe ne peut avoir composé le *Roman* ; il est mort en 327, quatre ans avant Alexandre. Le dernier événement mentionné dans les fragments de son œuvre est la bataille d'Arbèles, en 331. D'autres attributions fantaisistes – Ésope,

¹ Je remercie vivement Madame C. Hamdoune, directrice du CERCAM, de m'avoir invitée, dans le cadre d'un séminaire sur la biographie, à présenter cet exposé qui rend compte de recherches entreprises, sous la direction du Pr. B. Schouler, en vue d'une thèse de doctorat qui proposera une traduction et un commentaire de la recension epsilon du *Roman d'Alexandre*. Qu'il me soit permis également de remercier les membres du CERCAM qui ont eu la gentillesse de m'apporter leur aide dans leurs domaines respectifs au cours de mon travail.

Aristote ou Ptolémée – ne nous renseignent pas davantage, mais témoignent d'une volonté d'authentification du récit par le recours à une autorité littéraire ou à un proche compagnon d'Alexandre.

De même, le titre moderne de « Roman d'Alexandre » n'est qu'une appellation par défaut : les titres des manuscrits grecs font plutôt état de « vie », βίος, ou de « récit », διήγησις. Ce texte embarrasse également du point de vue du genre : il est parfois considéré comme marginal dans les études sur le roman ancien, car il prend pour sujet un personnage historique ; il n'est pas non plus compté au nombre des biographies historiques, compte tenu de ses éléments fabuleux. On l'étudie plutôt pour lui-même, en tant que biographie légendaire, genre né de la *Cyropédie*. Ce n'est qu'au Moyen Âge qu'il recevra le nom de « roman » et s'épanouira en Occident, via la version latine de Julius Valerius, dans le « roman d'Antiquité » du XII^e siècle, avec le *Roman d'Alexandre* d'Albéric, l'*Alexandre* de Paris et des œuvres comme *Le Roman de Thèbes*, *Le Roman d'Énéas* et *Le Roman de Troie*. Ce texte se trouve ainsi, à des degrés divers selon les versions, sous le signe de l'historiographie, mais oscille entre prose et poésie², aux confins de l'épique et du romanesque, du récit de voyages et du recueil de *mirabilia*, de la biographie et de l'hagiographie.

Il s'agit bien d'un βίος qui relate l'itinéraire d'Alexandre de sa naissance à sa mort, avec dès les plus anciens manuscrits une division en trois livres reprise par la plupart des versions postérieures. Dans l'ensemble, et avec quelques variantes, le livre I est celui des « Enfances Alexandre », avec la naissance, la jeunesse et les premiers exploits du héros en Grèce, en Égypte et en Asie Mineure. Le livre II est centré sur la conquête de l'empire perse. Le livre III est le livre de l'au-delà : l'au-delà du monde connu avec l'exploration et la conquête de l'Inde fabuleuse de Poros, et l'au-delà de la vie humaine avec la rencontre des Gymnosophistes et des Bienheureux, la quête de l'immortalité et la marche du héros vers la mort. Si le récit suit dans son ensemble la trame historique de la vie d'Alexandre, il apparaît rapidement que l'intérêt du texte se situe ailleurs que dans l'Histoire : c'est plutôt le parcours – exceptionnel mais exemplaire – d'un personnage qui est mis en évidence.

Après avoir brièvement évoqué l'histoire du texte et de ses origines, nous donnons un aperçu de ses différents états dans les domaines grec et latin, en nous concentrant sur un texte particulièrement intéressant, la recension epsilon.

² Des passages épistolaires et des passages poétiques (hymniques ou oraculaires) jalonnent la plupart des versions grecques et la version latine.

Aux origines du *Roman d'Alexandre* ³

Le problème de la datation

Le caractère composite du texte rend impossible une datation précise ; tout au plus peut-on tenter de déterminer des strates d'époques différentes. Certains chercheurs sont favorables à une datation haute de ce qu'ils considèrent comme le « noyau » du *Roman*, au III^e ou au I^{er} siècle av. J.-C., distinguant dans le texte grec le plus ancien des éléments qui renvoient à l'Alexandrie hellénistique et aux fondations de cités séleucides ⁴.

La plupart des chercheurs sont partisans d'une datation basse ; s'appuyant sur l'*Histoire Auguste*, ils situent au III^e siècle la rédaction d'une *Vie d'Alexandre de Macédoine* sous le nom de son biographe officiel Callisthène. Cette compilation prendrait place dans le contexte de l'avènement de l'empereur Sévère Alexandre, dans les années 222-235, paroxysme de l'*imitatio Alexandri* chez les Sévères ⁵. Les monnaies de Macédoine qui représentent Olympias couchée aux côtés d'un serpent sont particulièrement répandues sous Sévère Alexandre (222-235) et sous Gordien III (238-244). L'original grec aurait ainsi émergé du mythe alexandrin de la cour des Sévères ⁶.

Le *terminus ante quem* sur lequel on s'accorde généralement pour l'original grec perdu se situe à la fin du III^e siècle ⁷, les années 310-330 voyant la rédaction de la version latine du *Roman* par Julius Valerius, qui fut consul en 338 et considéré comme l'auteur d'un *Itinerarium Alexandri* dédié à Constance II sur le point de partir en campagne

³ Sur la question de l'origine et de l'évolution du *Roman* dans le monde antique et proto-byzantin, la synthèse la plus complète et la plus récente est l'ouvrage de C. JOUANNO : *Naissance et métamorphoses du Roman d'Alexandre*, Paris, CNRS Éditions, 2002 (cité désormais : *Naissance...*).

⁴ A. AUSFELD, *Der griechische Alexanderroman*, Leipzig, Teubner, 1907, p. 237-242 ; R. STONEMAN, "The Alexander Romance. From History to Fiction", in MORGAN, J. R. – STONEMAN, R., *Greek Fiction, the Greek Novel in Context*, Londres, New York, Routledge, 1994, p. 117-129, en particulier p. 118-119 ; J. SEIBERT, *Alexander der Grosse*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1994, p. 219, situe la rédaction d'un *Roman* originel à Alexandrie vers 200 av. J.-C.

⁵ L'*Histoire Auguste*, dans la *Vie de Sévère Alexandre*, 13-14, assimile la personne du jeune prince à l'image d'Alexandre, à grand renfort de présages et prophéties qui font de l'empereur une incarnation de l'homme-dieu et le destinent à régner sur l'humanité entière.

⁶ C'est la thèse de P. FAURE, *Alexandre*, Paris, Fayard, 1985, p. 360-361, et de J.-P. CALLU, "Alexandre le Grand dans la littérature latine de l'Antiquité tardive", in L. HARF-LANCIER – C. KAPPLER – F. SUARD éd., *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche orientales*, Actes du colloque de Paris, 27-29 novembre 1997, Centre des sciences de la littérature, Université Paris X - Nanterre, 1999, p. 40.

⁷ R. MERKELBACH, *Die Quellen des griechischen Alexanderromans*, Zetemata, Monographien zur klassischen Altertumswissenschaft, 9, München, C.H. Beck, 1954 ; 2^e édition revue et augmentée, en collaboration avec J. TRUMPF, 1977, p. 91.

contre les Perses ⁸. L'identification de l'auteur de l'*Itinerarium* avec Julius Valerius est actuellement remise en cause par J.-P. Callu, qui estime que ce sont les *Res Gestae Alexandri Macedonis* qui empruntent à l'*Itinerarium* plutôt que l'inverse et qu'elles seraient donc postérieures à 340 mais antérieures au texte grec le plus ancien, A.

Il demeure néanmoins probable, sur des critères linguistiques et métriques que l'original grec perdu ait vu le jour au III^e siècle ⁹. Enfin, à la fin du IV^e siècle, le succès du *Roman* est déjà attesté par les emprunts incontestables qu'en fait un cycle iconographique, qui apparaît dans les mosaïques de la villa de Soueidié, près de Baalbek-Héliopolis, en Phénicie ¹⁰.

On peut donc raisonnablement situer, avec J. Sirinelli, la composition de l'original du *Roman* dans le courant du III^e siècle, dans le contexte de floraison de la fiction narrative issue de la seconde sophistique ¹¹.

Les sources

Le texte original s'est constitué à partir de matériaux divers, historiques et fictionnels ¹². R. Merkelbach distingue deux sources principales :

– des *Histoires d'Alexandre* d'époque hellénistique, dont sans doute une source de la vulgate, l'œuvre de Clitarque d'Alexandrie, qui affectionnait le sensationnel et le merveilleux ¹³. Il n'est pas non plus exclu que le premier compilateur ait eu recours à des *Histoires* considérées comme plus sérieuses, par exemple celle de Ptolémée, car le

⁸ Sur le modèle que constituait Alexandre pour les souverains de l'Antiquité tardive, voir R. J. LANE FOX, "The itinerary of Alexander : From Constantius to Julian", *Classical Quarterly* 47 (1997), p. 239-252.

⁹ Cf. J.-P. CALLU, "Alexandre le Grand dans la littérature latine de l'Antiquité tardive", p. 44-47 ; 34 ; W. KROLL, "Kallisthenes", *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, X, col. 1719, Stuttgart, Alfred Druckenmüller Verlag, 1919 ; K. WYSS, *Untersuchungen zur Sprache des Alexanderromans von Pseudo-Kallisthenes* (Laut und Formenlehre des Codex A), Freiburg, Paulusdruckerei, 1942, p. 118-121, et C. JOUANNO, *Naissance...*, p. 28.

¹⁰ Cf. D.J.A. ROSS, *Studies in the Alexander Romance*, Londres, The Pindar Press, 1985, p. 339-365. Ce cycle iconographique identifié par K. WEITZMANN, *Illustrations in Roll and Codex*, Princeton, 1947, p. 145-146, et *Greek Mythology in Byzantine Art*, coll. Studies in manuscript illumination n° 4, Princeton University Press, 1951, a été abondamment reproduit dans les manuscrits illustrés du *Roman*.

¹¹ J. SIRINELLI, *Les enfants d'Alexandre*, Paris, Fayard, 1993, p. 390-391.

¹² Sur la question des sources, l'ouvrage de référence reste celui de R. MERKELBACH, *Die Quellen*, 1954 et, en collaboration avec J. TRUMPF, 1977.

¹³ P. GOUKOWSKY, introduction à Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, XVII, Paris, Les Belles lettres, CUF, 1976, p. 16-17.

Pseudo-Callisthène offre aussi des points de contact avec Plutarque ou Arrien ¹⁴. Le socle du *Roman* est donc d'époque hellénistique ;

– une importante source épistolaire, reconnaissable dans les différentes versions en grec et en latin du *Roman*, où les lettres abondent. On en rencontre une trentaine dans les textes les plus anciens. On a découvert en 1947 et 1954 deux papyrus datés de la première moitié du II^e siècle de notre ère ¹⁵ et du I^{er} siècle av. J.-C. ¹⁶, qui contiennent une correspondance fictive d'Alexandre, essentiellement avec Darius et Poros pour la partie qui nous reste.

De là l'hypothèse que des recueils de lettres d'archives aient circulé à l'époque hellénistique et stimulé la rédaction de lettres pseudo-historiques, sous la forme d'un roman épistolaire ¹⁷ ou de recueils de morceaux choisis ¹⁸. Ces lettres fictives seraient une production des écoles de rhétorique autour de 100 av. J.-C., liée à la pratique de l'éthopée ¹⁹, chaque lettre correspondant à un sujet de devoir et constituant un exercice complet.

Au nombre des sources secondaires, on peut compter :

– de brefs récits indépendants d'époque hellénistique, connus par des papyrus et par la tradition littéraire, comme le *Débat d'Alexandre avec les Gymnosophistes*, les *Derniers jours d'Alexandre* et le *Testament*, les deux derniers ayant été réunis à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e en un opuscule qui subsiste sous sa forme latine, le *Liber de morte testamentoque Alexandri Magni*, et fait suite dans les manuscrits à l'*Epitomé de Metz*, un abrégé latin ;

– des fictions populaires égyptiennes et orientales, qui concernent les personnages de Nectanébo, Sésonchosis, Sémiramis ou Candace. On sait que des mythographes alexandrins de l'époque hellénistique ont produit des récits fabuleux sur des personnages historiques célèbres ²⁰. Le premier fragment de « roman » grec, le *Roman de Ninus*, dont les héros sont le roi assyrien et Sémiramis, remonte aux alentours de 100 av. J.-C. Des papyrus conservent également des fragments grecs d'un *Roman de Sésonchosis*, qui fait référence à un pharaon semi-légendaire, grand conquérant dont Alexandre se fait l'émule dans le *Roman* ²¹. Un autre fragment, du II^e siècle av. J.-C., extrait d'un texte égyptien traduit en grec, le *Songe de Nectanébo*, raconte comment les

¹⁴ Cf. C. JOUANNO, *Naissance...*, p. 21.

¹⁵ Papyrus 1285 de Florence.

¹⁶ Papyrus 129 de Hambourg.

¹⁷ Cf. R. MERKELBACH, *Die Quellen* 1977, p. 11 sq.

¹⁸ Cf. F. PFISTER, compte-rendu de *Die Quellen* 1954, *Byzantinische Zeitschrift* 53 (1960), p. 124-126.

¹⁹ Cf. R. MERKELBACH, *Die Quellen* 1977, p. 48 sq.

²⁰ Cf. G. BOUNOURE & B. SERRET, Pseudo-Callisthène, *Le Roman d'Alexandre*, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. XIX.

²¹ Cf. B. P. REARDON, *Collected Ancient Novels*, Berkeley, Londres, Los Angeles, University of California Press, 1989, p. 5 ; 677 ; 803 ; 819-820.

dieux ont abandonné le dernier pharaon, qui commit une faute culturelle et fut vaincu par Artaxerxès III ²². Dans le domaine oriental, on peut rapprocher le célèbre épisode du voyage dans les airs – Alexandre explorant le ciel dans une nacelle soulevée par deux griffons –, des mythes babyloniens d'Étana, roi légendaire de Kish et d'Adapa ²³ ; – l'opuscule *Sur les peuples de l'Inde*, composé à la fin du IV^e siècle par Pallade d'Héliopolis, auteur de l'*Histoire Lausiaque*, opuscule interpolé dans le livre III du texte A ²⁴ et dans la version latine ; – des textes poétiques, étant donné que toutes les versions grecques sauf une comportent à des places diverses des passages en hexamètres, trimètres iambiques ou choriambes. Cela a conduit K. Müller, l'auteur de l'*editio princeps* du *Roman*, à rechercher dans la prose de la plus ancienne des versions grecques des passages autrefois versifiés, et l'on a supposé que le compilateur, qui a indéniablement subi l'influence d'Homère, a eu également recours à une *Alexandriade* perdue ²⁵. On connaît de nom des auteurs d'*Alexandriades* : Choirilos, Agis au temps d'Alexandre, au III^e siècle de notre ère Sotérichos d'Oasis... Il n'est donc pas à exclure que la couleur épique de certains passages entretienne quelque relation avec ces poèmes.

Le compilateur

On ne sait pas grand-chose de lui, même si, du point de vue géographique, il semble acquis que l'auteur du *Roman* ait été alexandrin. La ville a longtemps gardé la mémoire de son fondateur, ne serait-ce que par la présence du tombeau d'Alexandre, attestée jusqu'à la fin du IV^e siècle, tombeau qui a longtemps fait l'objet d'un culte ²⁶. En outre, la version grecque la plus ancienne du *Roman* s'ancre dans la capitale égyptienne : l'épisode de Nectanébo et la fondation d'Alexandrie y sont particulièrement développés, l'auteur utilise le calendrier égyptien pour dater les événements et des indices textuels sont révélateurs de son appartenance à la cité ²⁷.

Longtemps ce compilateur a été mal jugé : on a attribué les nombreuses incohérences du *Roman*, notamment géographiques, à l'incompétence d'un écrivain populaire, de peu de science et de culture. Cependant, le texte a été presque entièrement

²² Cf. R. MERKELBACH, *Die Quellen* 1977, p. 77 sq.

²³ Cf. R. MERKELBACH, *Die Quellen* 1977, p. 83 sq.

²⁴ Cf. W. KROLL, *Historia Alexandri Magni, Recensio vetusta*, Berlin, Weidmannsche Buchhändlung, 1926, p. IV, et livre III, 10 sq.

²⁵ Cf. G. BOUNOURE & B. SERRET, *Le Roman d'Alexandre*, p. XXVIII.

²⁶ Cf. M. SIMON, "Alexandre le Grand, juif et chrétien", *Recherches d'histoire*, Paris, 1964, p. 127-139, en particulier p. 135-136.

²⁷ Édition du texte grec A : W. KROLL, *Historia Alexandri Magni, Recensio vetusta*, Berlin, Weidmannsche Buchhändlung, 1926. Traduction française : A. TALLET-BONVALOT, *Le Roman d'Alexandre*, Paris, Garnier-Flammarion, 1994.

conçu à partir de sources littéraires, et les citations ou les souvenirs d'Homère, d'Hérodote ou des tragiques ne sont pas rares. Au-delà de l'assemblage des diverses traditions, le récit présente une réelle unité, garante de sa survie et de la diffusion du mythe d'Alexandre.

Brève histoire de la transmission et de l'évolution du *Roman*

La première édition du Pseudo-Callisthène date d'un siècle et demi. Elle est due à K. Müller qui a découvert en 1846 à la Bibliothèque Nationale trois manuscrits dans lesquels il a reconnu trois familles différentes²⁸. Il s'agit des manuscrits A, B, et C, témoins des recensions α , β et γ , dont rend compte la traduction de G. Bounoure et B. Serret²⁹. Deux autres versions, les recensions λ et ϵ , ont été découvertes au milieu du siècle dernier, ce qui a amené à reconsidérer la filiation : les trois familles principales sont désormais α , β et ϵ . Ces cinq versions grecques, représentées par une vingtaine de manuscrits, et la version latine de Julius Valerius, sont à l'origine des adaptations médiévales occidentales et orientales, puis vernaculaires³⁰.

La recension α

Il s'agit de la *recensio vetusta*, dont on n'a conservé dans le domaine grec qu'un seul manuscrit, A. Le texte A remonte au IV^e siècle et s'inscrit déjà dans la lignée des grandes biographies par son titre, βίος Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνοϛ. Le manuscrit grec présente une division en trois livres, reprise par d'autres recensions.

Le texte s'ouvre sur un éloge de l'Égypte et de ses savants. La place de la magie, avec les envoûtements opérés par Nectanébo, est importante au début du récit, renvoyant à des traditions égyptiennes très anciennes, comme l'a montré S. Aufrère lors du colloque de Montpellier en 1999³¹. Alexandre est présenté comme un roi idéal, fils

28 K. MÜLLER, *Pseudo-Callisthenis historiam fabulosam ex tribus codicibus*, Paris, Firmin-Didot, 1846.

29 G. BOUNOURE & B. SERRET, Pseudo-Callisthène, *Le Roman d'Alexandre*, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

30 Sur les manuscrits et les différentes filiations du *Roman*, l'ouvrage de référence est celui de D.J.A. ROSS, *Alexander Historiatus : a Guide to Medieval Illustrated Alexander Literature*, The Warburg Institute, 1963 ; 2^e éd. Beiträge zur klassischen Philologie 186, Frankfurt, Athenäum Verlag, 1988.

31 Sur l'influence des traditions magiques égyptiennes sur le début du texte A, voir S.-H. AUFRÈRE, "Quelques aspects du dernier Nectanébo et les échos de la magie égyptienne dans le *Roman d'Alexandre*", in *La magie*, Actes du colloque international de Montpellier (25-27 mars 1999), tome I : *Du monde babylonien au monde hellénistique*, Université Montpellier III, 2000, p. 95-118.

d'Ammon et légitime successeur du dernier pharaon qui a pris la fuite à l'arrivée des Perses, non pas en Haute-Égypte comme Nectanébo II, mais, au prix d'une petite distorsion historique, en Macédoine !

La recension α offre un autre témoin ancien : les *Res Gestae Alexandri Macedonis* de Julius Valerius (IV^e siècle)³². Cette version se distingue par l'ambition littéraire de son auteur, qui laisse libre cours à un style archaïsant proche de celui d'Apulée, où les ornements de la rhétorique tiennent une grande place. Son *Epitome*³³, rédigé au IX^e siècle, a constitué une source majeure des romans français d'Alexandre trois siècles plus tard³⁴, et de plusieurs textes latins³⁵. La question de la priorité du texte latin ou du texte grec fait l'objet d'un débat, mais ces textes sont si composites qu'on peut y voir coexister des indices de datation haute et basse.

Dernier témoin de la recension α , la traduction arménienne du V^e siècle³⁶, qui présente également quelques emprunts à la recension β . La recension α a été la source d'une version syriaque (entre le VII^e et le IX^e siècle)³⁷ et d'une version éthiopienne³⁸, qui ne sont comparables à aucun autre texte connu, ainsi que d'une version latine tardive de l'Archiprêtre Léon de Naples. Sa *Nativitas et Victoria Alexandri Magni*

32 Éditions : B. KÜBLER, *Julii Valerii Alexandri Polemi Res Gestae Alexandri Macedonis*, Leipzig, Teubner, 1888 ; M. ROSSELLINI, *Julius Valerius, Res Gestae Alexandri Macedonis*, Leipzig, Teubner, 1993. Traduction française : J.-P. CALLU, à paraître dans *Vies et Romans d'Alexandre*, éd. J.-L. Ferrary, Paris, Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.

33 Édition : J. ZACHER, *Julii Valerii Epitome*, Halle, Verlag der Buchhandlung des Waisenhauses, 1867.

34 Par exemple le *Roman d'Alexandre* de Paris. Édition : *The Medieval French Roman d'Alexandre*, E.C. Armstrong éd., Princeton, Elliot Monographs, tomes I-IV, 1935 ; rééd. New York, Kraus Reprints, 1965. Édition de larges extraits avec traduction française : L. HARF-LANCNER, *Le Roman d'Alexandre*, Lettres Gothiques, Paris, Hachette, 1994.

35 Par exemple le *Liber Alexandri Magni*, au XII^e siècle (édition : R. SCHNELL, *Liber Alexandri Magni*, München, Artemis Verlag, 1989) ; ou encore le livre IV du *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais, au XIII^e siècle (cf. M. TARAYRE, *Miracles et merveilles chez Vincent de Beauvais et comparaison avec des textes en langue vernaculaire*, Montpellier, 1997).

36 A. M. WOLOHOJIAN, *The Romance of Alexander the Great translated from the Armenian*, New York/Londres, 1969.

37 Édition et traduction : E. A. WALLIS BUDGE, *The History of Alexander the Great, Syriac Version of the Pseudo-Callisthenes*, Cambridge, 1889.

38 Traduction : E. A. WALLIS BUDGE, *The Life and Exploits of Alexander the Great*, Londres, 1896.

*Regis*³⁹ a connu un grand succès par le récit qui en a été tiré au XI^e siècle, l'*Historia de Preliis*⁴⁰.

La recension β

C'est avec cette recension du V^e siècle que le *Roman* entre véritablement dans le monde proto-byzantin⁴¹. Ce texte est le fruit d'un remaniement de la recension α, peut-être réalisé à Byzance. L'auteur chrétien travaille à helléniser le récit, et dès l'incipit, un éloge d'Alexandre se substitue à l'éloge de l'Égypte. Plus loin, des détails liés à la matière égyptienne sont estompés, et les mois du calendrier égyptien sont transcrits dans le calendrier chrétien. Le modèle du conquérant n'est plus Sésonchosis, mais Héraklès.

L'auteur de β cherche à s'affranchir de la couleur locale alexandrine pour rejoindre une conception plus historique du récit dans la première partie de celui-ci, et plus merveilleuse ensuite. En effet, cette version abrège et simplifie son modèle, supprime ou déplace des épisodes, le plus souvent dans un souci de clarté et d'un certain respect de la chronologie historique. Mais parallèlement, l'auteur procède à des ajouts qui accentuent l'aspect merveilleux, en particulier à la fin du livre II, où il insère une lettre d'Alexandre sur les merveilles de l'Inde.

Le récit est intégralement en prose, ce qui lui donne une plus grande unité stylistique. Le style est lui aussi plus simple, et la langue plus populaire que dans la recension α.

L'auteur travaille enfin à moraliser le récit : il rationalise l'épisode de la conception d'Alexandre en présentant Nectanébo comme un simple charlatan, supprime les sacrifices aux dieux païens, et évite de comparer Alexandre à un dieu.

Cette recension connut un grand succès à Byzance, comme l'atteste le nombre de ses manuscrits. Elle a en outre donné naissance à deux nouveaux remaniements, les recensions λ et γ, et à deux *Romans d'Alexandre* en vers : un poème de la fin du

³⁹ F. PFISTER, *Der Alexanderroman des Archipresbyters Leo*, (ms de Bamberg) Heidelberg, 1913 ; D.J.A. ROSS, "A New Manuscript of the Archipriest Leo of Naples" (cod. 342 de Londres, Lambeth Palace), *Classica & Medievalia* 20 (1959), p. 98-158, et *Studies in the Alexander Romance*, Londres, Pindar Press, 1985, p. 1-63.

⁴⁰ H.J. BERGMEISTER, *Die Historia de preliis Alexandri Magni, synoptische Edition der Rezensionen des Leo Archipresbyter und der interpolierten Fassungen J 1, J 2, J 3*, Meisenheim am Glan, Beiträge zur klassischen Philologie 65 (1975). Traduction : R. TELFRYN PRITCHARD, *The History of Alexander's Battles, The Version J 1*, Toronto, 1992.

⁴¹ Éditions : - ms B : L. BERGSON, *Der Griechische Alexanderroman, Rezension β*, Stockholm, Göteborg, Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1965. - ms L, apparenté à la fois aux recensions β et λ (avec traduction allemande) : H. VAN THIEL, *Der Griechische Alexanderroman nach der Handschrift L*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1983. Traduction française de L : G.H. BOUNOURE et B. SERRET, *Le Roman d'Alexandre*.

XIV^e siècle ⁴² et un texte néo-grec en vers rimés du XIV^e siècle, la *Ριμάδα τοῦ Μεγαλέξαντρου* ⁴³.

La recension ε

Nous ne la connaissons dans son intégralité que par un seul manuscrit, le codex *Oxonius Bodleianus Baroccianus* 17 (Q), longtemps considéré à tort comme un simple témoin de la recension γ – ce que K. Müller appelait le texte C –, qui n'est en réalité qu'un remaniement de ε. Elle a été découverte en 1959 par J. Trumpf, qui situe sa rédaction selon toute vraisemblance au début du VIII^e siècle, en tout cas pas au-delà du IX^e ⁴⁴. Nous disposons d'un *terminus post quem* avec l'interpolation, à la fin du texte, de l'épisode de Gog et Magog tiré des *Révélation*s du Pseudo-Méthode ⁴⁵.

Epsilon est donc un remaniement de la *recensio vetusta*, avec des emprunts à β, et un certain nombre de modifications. On ne retrouve plus la division en trois livres des versions précédentes. D'autre part, cette recension est la plus novatrice et la plus intertextuelle des versions grecques par le matériau qu'elle insère. Le voyage d'Alexandre à Jérusalem et sa conversion au Dieu des juifs (20) sont peut-être à cet égard les exemples les plus étonnants. Autres nouveautés notables : des combats contre des monstres à deux têtes, sans tête, ou aux pieds de serpents, ou encore contre des femmes sauvages (13). Le remanieur a géographiquement déplacé l'épisode « romanesque » de Candace, reine d'Éthiopie dans β, à Amastris sur le Pont (40-43). L'empoisonnement et la mort d'Alexandre subissent également des modifications, et le partage de son empire entre les Diadoques remplace le testament des versions précédentes (44-46).

Ce βίος 'Αλεξάνδρου τοῦ βασιλέως Μακεδόνων est l'œuvre d'un byzantin chrétien, comme l'attestent la langue et la couleur du texte. Alexandre prend part à une course hippique à Rome à l'occasion des Jeux Olympiques (5), mais c'est

⁴² Édition : S. REICHMANN, 'Ο βίος 'Αλεξάνδρου, *Das byzantinische Alexandergedicht nach dem codex Marcianus 408 herausgegeben*, Beiträge zur klassischen Philologie 13, Meisenheim am Glan, 1963.

⁴³ Édition : D. HOLTON, Διήγησις τοῦ 'Αλεξάνδρου, *The Tale of Alexander, The Rhymed Version*, Salonique, 1974, 2000.

⁴⁴ Édition : J. TRUMPF, Anonymi byzantini, *Vita Alexandri regis Macedonum*, Stuttgart, Teubner, 1974. J. Trumpf prépare actuellement une nouvelle édition revue et augmentée, avec traduction allemande. Je remercie chaleureusement l'auteur pour ces éléments dont il a eu la gentillesse de me faire part.

⁴⁵ *Les Révélation*s du Pseudo-Méthode de Patara sont un recueil apocryphe de prophéties de 691/692, peu après la conquête arabe, tiré d'un original syriaque du VII^e siècle. Il prédit la destruction au milieu du VII^e siècle de l'empire perse des Sassanides par les Ismaélites arabes, que devrait suivre l'invasion de Gog et de Magog, avant le Jugement Dernier (cf. P.J. ALEXANDER, "Medieval Apocalypses as Historical Sources", *American Historical Review* LXXIII (1968), p. 997-1018).

Constantinople en tant que Nouvelle Rome qui est représentée, avec les usages de l'Hippodrome dans l'organisation de la course, les couleurs caractéristiques de ses quatre équipes, les noms d'auriges célèbres et l'atmosphère de folie populaire qu'on connaît⁴⁶. À l'issue de la course, Alexandre, vainqueur malgré ses huit ans, est couronné et acclamé par le peuple et les factions comme κοσμοκράτωρ. G. Dagron a montré le lien important qui existait entre l'Hippodrome et la souveraineté impériale : le Palais était relié à l'Hippodrome, où étaient célébrés l'avènement des empereurs et les triomphes, sous les acclamations des factions qui jouaient là un rôle politique, en participant au culte impérial⁴⁷. Outre le portrait d'Alexandre en βασιλεύς, à la manière d'un miroir des princes, d'autres passages témoignent de cette couleur byzantine : on a reconnu dans la campagne d'Alexandre contre les Scythes des ruses de guerre présentées par des tacticiens byzantins (7), ou encore le cérémonial byzantin dans l'accueil de l'ambassade perse, avec musique et foule en liesse (10, 2). Le Macédonien mène également une expédition contre les Bersiles (39)⁴⁸, peuple que Constantin IV affronta sans succès dans la deuxième moitié du VII^e siècle⁴⁹.

À la faveur de ces éléments qui inscrivent le texte dans un gigantesque anachronisme, c'est à un véritable travail de réécriture légendaire que se livre l'auteur. Cette recension s'éloigne plus encore que les précédentes du fonds historique : des personnages historiques ont disparu ou ont été rebaptisés, et le merveilleux et les signes prophétiques prennent une place grandissante au fil du récit, de même que la dimension chrétienne, ce qui a conduit à rapprocher ce texte du genre hagiographique⁵⁰.

Il semble en tout cas que les épisodes mythiques et fabuleux aient remporté la faveur du public, tant cette recension a suscité de réécritures dans le monde byzantin, puis dans les domaines néo-grec, slave, et arabe⁵¹. De la recension ε proviennent de larges pans des recensions λ et γ, ainsi qu'une version hébraïque du XIII^e siècle⁵². Le

46 Les noms des auriges et les acclamations sont présents dans le *Livre des Cérémonies*, traité conçu entre 957 et 959 par Constantin Porphyrogénète, et qui contient des éléments d'âges divers, du V^e au IX^e siècle.

47 G. DAGRON, *Naissance d'une capitale, Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris, PUF, 1974, p. 302-303.

48 Il s'agit des Khazars, un peuple qui vivait au VII^e siècle dans le Caucase : voir J. TRUMPF, "Alexander, die Bersiler und die Brüste des Nordens", *Byzantinische Zeitschrift* 64 (1971), p. 326.

49 Cf. C. JOUANNO, *Naissance...*, p. 339.

50 Cf. R. MERKELBACH & J. TRUMPF, *Die Quellen* 1977, p. 207.

51 Ces réécritures médiévales et néogrecques passaient auparavant pour des textes dérivés de la recension γ.

52 Édition et traduction : R. REICH, *Tales of Alexander the Macedonian*, New York, 1972.

texte ϵ est également la source principale d'une recension $\ast\zeta$, dont l'histoire textuelle est d'une grande complexité ⁵³.

La recension λ

Elle est traditionnellement datée du VIII^e siècle, bien que certains éléments semblent autoriser une datation plus tardive ⁵⁴.

Cette version dérive essentiellement de β , avec quelques coupes et amplifications. L'originalité de ce texte à l'égard de β tient en partie à l'interpolation – plus ou moins habile – de nombreux apophtegmes d'Alexandre, sans doute tirés d'un recueil, et destinés à mettre en évidence la vaillance et la sagesse du héros ⁵⁵.

La fin du livre II et le livre III contiennent des ajouts volumineux d'origines et d'époques diverses : les épisodes du voyage d'Alexandre au pays des Ténèbres et de la fontaine de vie sont davantage développés, et on note la présence des voyages dans les airs et sous les eaux, récits qui connaîtront une certaine fortune littéraire au Moyen Âge. Cette version se caractérise donc par son aspect moralisant et l'amplification du merveilleux, deux tendances prégnantes des *Romans* médiévaux.

La recension γ

Cette version, représentée par trois manuscrits ⁵⁶, est un montage des recensions β et ϵ . Sa datation suscite elle aussi quelques difficultés. Le *terminus post quem*, lié à la composition de ϵ , se situe donc au VIII^e ou au IX^e siècle, et le *terminus ante quem* au

⁵³ Le plus ancien témoin en est une version serbe (édition : D. CHRISTIANS, *Die serbische Alexandreis nach der Sofioter illustrierten Handschrift N. 711*, Bausteine zur Slavischen Philologie und Kulturgeschichte N.F.2 (17) Köln-Weimar-Wien, 1991). Voir U. MOENNIG, *Die spätbyzantinische Rezension $\ast\zeta$ des Alexanderromans*, Neograeca Medii Aevi VI, Köln, 1992. Édition : A. LOLOS, *Pseudo-Kallisthenes : Zwei mittelgriechische Prosa-Fassungen des Alexanderromans*, Teil 1, Beiträge zur klassischen Philologie 141, Königstein, Anton Hain, 1983, et V. KONSTANTINOPOULOS, *Pseudo-Kallisthenes*, Teil 2, Beiträge zur klassischen Philologie 150, Königstein, Anton Hain, 1983.

⁵⁴ Édition : H. VAN THIEL, *Die Rezension λ des Pseudo-Kallisthenes*, Habelts Dissertationsdrucke, Reihe klassische Philologie 3, Bonn, Rudolf Habelt Verlag, 1959. Sur les problèmes de datation, voir en particulier p. 27 sq, et R. MERKELBACH & J. TRUMPF, *Die Quellen* 1977, p. 207.

⁵⁵ Cf. C. JOUANNO, *Naissance...*, p. 306-308.

⁵⁶ Édition : U. VON LAUENSTEIN, *Der Griechische Alexanderroman, Rezension γ* , Livre I, Beiträge zur klassischen Philologie 4, Meisenheim, 1962 ; H. ENGELMANN, Livre II, Beiträge zur klassischen Philologie 12, Meisenheim, 1963 ; F. PARTHE, Livre III, Beiträge zur klassischen Philologie 33, Meisenheim, 1969. Une traduction française, due à C. JOUANNO, paraîtra dans *Vies et Romans d'Alexandre*, éd. J.-L. Ferrary, *op. cit.*

XIV^e siècle, époque des plus anciens manuscrits. Cependant la langue, particulièrement tardive, peut autoriser une datation basse. C'est le texte le plus long des cinq recensions, une somme combinée de β pour l'essentiel, avec des ajouts provenant de ϵ , l'interpolation d'un long extrait de Pallade d'Hélénopolis dans l'épisode des Gymnosophistes, et, à la fin du *Roman*, d'un catalogue des peuples soumis par Alexandre. L'auteur donne l'impression d'avoir voulu prétendre à l'exhaustivité, et d'avoir cherché à accorder la recension ϵ avec la version β dont elle dépendait déjà en partie.

Le rédacteur n'intervient que peu dans l'œuvre, soit par des coupes qui témoignent d'une volonté de censure visant à magnifier le héros – il supprime ainsi le sac de Thèbes présent en β I, 46, ou l'idée du suicide de ϵ 44, 5 -, soit par l'amplification de thèmes qui lui sont chers. La mort d'Alexandre, qui développe le motif du *memento mori* apparu dans ϵ , en est une illustration.

Il semble qu'avec le temps le *Roman* bénéficie d'une écriture toujours plus hyperbolique, dont témoignent les titres des manuscrits.

Il nous reste à préciser les rapports du texte avec le genre biographique. La recension ϵ se prête bien à cette réflexion : elle est la plus novatrice des versions grecques, et peut-être parallèlement la plus aboutie, si l'on considère que c'est elle qui a connu la plus grande postérité dans le monde grec, sans doute grâce à une relative cohérence.

La recension ϵ , une biographie ?

Aspects biographiques

Nous avons vu que son titre, *Vie d'Alexandre, roi des Macédoniens*, fait de la recension ϵ une biographie, genre dans lequel s'inscrit d'ailleurs le *Roman d'Alexandre* dès ses premières versions. Cependant, notre auteur semble suivre la méthode biographique prescrite par Plutarque qui estime, dans la préface à la *Vie d'Alexandre*, qu'un biographe devra écrire moins en historien qu'en moraliste⁵⁷. Il ne s'agit pas d'écrire l'Histoire, de donner la chronologie réelle des faits, ni de s'intéresser à l'enchaînement des causes et des effets. Il s'agit plutôt de mettre en évidence la valeur et la vertu d'un individu hors du commun, puis d'exprimer la vulnérabilité tragique d'un être humain face à la mort, le seul élément, ou presque, qui aura raison d'Alexandre.

La *Vie* suit la trame narrative héritée de la biographie antique, de la naissance du personnage à sa mort, deux moments qui conditionnent dans l'esprit du biographe la compréhension de la vie tout entière. On retrouve ainsi dans le texte le schéma rhéto-

⁵⁷ I, 2-3 : « Nous n'écrivons pas des *Histoires*, mais des *Vies*... »

rique des biographies rédigées à l'époque hellénistique et romaine, schéma hérité de la topique de l'éloge ⁵⁸ :

– *L'origine du personnage, son père*

Le cas d'Alexandre est un peu délicat, puisque le héros est pourvu d'un père supposé, Philippe, et d'un « vrai père », Necténabo. De même que la recension ϵ moralise la naissance d'Alexandre dont elle atténue les aspects magiques (2, 4-5), de même, au cours du récit, l'auteur élude autant que possible la question de l'ascendance égyptienne et de la bâtardise, au moment de la mort de Necténabo (3, 8), et de l'investiture en Égypte où le peuple voit en Alexandre le successeur du pharaon (voir 22-23).

– *Les signes concernant l'enfant*

Dès la naissance d'Alexandre, l'oracle d'Apollon prédit à Olympias que son enfant aura un destin exceptionnel (3, 2). Cinq ans après, Philippe, de retour de campagne, a en songe une vision des dieux lui révélant « l'ascendance divine » d'Alexandre, habile procédé qui contribue au processus d'héroïsation – l'enfant est élu des dieux –, et permet de garder à l'égard de Philippe le secret des origines (3, 3).

– *La famille*

La recension ϵ hérite des recensions antérieures le *topos* romanesque de l'énigme liée à la naissance ⁵⁹, mais tente de rationaliser l'épisode. De même, le caractère ou les actions des parents ne constituent pas véritablement des éléments éclairants de la personnalité d'Alexandre. Les péripéties amoureuses de Necténabo et d'Olympias ont plutôt pour fonction de lier Alexandre au divin, et cette naissance extraordinaire, d'annoncer un destin exceptionnel. Le père sert de faire-valoir au fils : Alexandre surpasse souvent Philippe, le réconcilie avec sa mère après le douloureux épisode des secondes noces (6, 4), vient à son secours dans des situations difficiles, et venge la mort de Philippe, comme l'oracle d'Apollon l'avait annoncé (8). Alexandre, en se montrant digne de son lignage, illustre ici les vertus de l'εὐγένεια et de l'ἀρετή, qui remontent aux modèles héroïques ⁶⁰.

⁵⁸ Cf. L. PERNOT, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Institut des Études Augustiniennes, Paris, Brepols, 1993, en particulier tome I, p. 143-249.

⁵⁹ Sur le « roman familial » des héros romanesques, voir F. LÉTOUBLON, *Les lieux communs du roman, stéréotypes grecs d'aventure et d'amour*, Leiden, E.J. Brill, 1993, p. 124 sq.

⁶⁰ Cf. B. SCHOULER, « Dépasser le père », *Revue des études grecques* 93 (1980-81), p. 1-24. L'accent mis sur ces vertus permet d'affirmer la « légitimité aristocratique » d'Alexandre, face à l'accusation de bâtardise lancée par le père d'Eurymède en 6, 2. Voir déjà Plutarque, *Vie d'Alexandre*, VI, 7.

– *L'éducation*

L'intérêt pour la παιδεία est manifeste dès les premières versions du *Roman*, et en particulier dans ε où l'épisode est assez développé. L'éducation intellectuelle se fait auprès d'Aristote, émerveillé de la sagesse et de l'intelligence de son élève, qui étudie l'intégralité de l'*Iliade* en une année (3, 5). Après avoir dépassé son maître⁶¹, Alexandre demande à suivre les leçons d'astronomie de Necténabo, avant de régler la question de sa double origine en le jetant dans un précipice (3, 8).

À la παιδεία sont liés les premiers exploits des Enfances, avec le domptage de Bucéphale (4), la course de chars à Rome (5) et la campagne contre les Scythes (7) : l'auteur mentionne alors l'âge d'Alexandre, minoré par rapport aux versions antérieures, pour mettre en valeur la précocité du héros souvent qualifié de παῖς. Comme chez Plutarque, l'anecdote rapportée est significative et illustre une volonté de démonstration. Si l'on s'attarde autant à décrire Alexandre domptant Bucéphale, le cheval anthropophage, c'est parce que l'anecdote a valeur de symbole : Alexandre, qui a su dompter un animal furieux, sera capable de soumettre à son autorité les Barbares, et même des êtres situés au-delà de la barbarie.

Dès son plus jeune âge, le héros se présente donc comme un roi civilisateur en puissance, au jugement sûr et à l'audace déterminée. Mais c'est également un trait hagiographique que la précocité et le topos du *puer senex*, trait sur lequel nous reviendrons.

– *Les actions*

Le portrait moral d'Alexandre se dégage du récit des actes, πράξεις. Ce n'est pas le modèle suivi par Suétone, adoptant la dichotomie homme-œuvre, qui s'impose, mais le modèle biographique suivi par Plutarque. Le texte illustre l'idée que la personnalité – ἦθος, le caractère, et le τρόπος, la façon de se comporter – se révèle dans l'action, d'où le procédé qui consiste à déduire du récit des observations psychologiques. Celles-ci rejoignent de fait les vertus du bon souverain chères à la rhétorique de l'éloge.

– *Les découvertes*

Les εὑρήματα, héritage de la biographie péripatéticienne, se rencontrent dans le caractère « scientifique » de l'expédition et l'extrême curiosité d'Alexandre pour l'Ailleurs que constituent les confins du monde habité. À cet égard, il est intéressant de noter que c'est dans la recension ε que, pour la première fois dans le *Roman*, l'itinéraire est dédoublé en deux pôles. L'expédition en Occident, évoquée par certains historiens d'Alexandre comme une intention, ou du moins un rêve⁶², devient ici réalité avec la soumission de Rome et des peuples extraordinaires du Couchant (13). Parallèlement,

61 « Aristote conclut : "Mon enfant, va-t'en t'instruire auprès des dieux, tu n'as plus rien à apprendre de moi" » (3, 6).

62 Cf. Arrien, *Anabase*, VII, I.

l'expédition orientale montre les curiosités de l'Inde empruntées aux recensions précédentes, mais aussi amplifiées par l'auteur. Dans la troisième partie du texte, la forte présence épistolaire d'Alexandre, qui reprend à son compte par l'écriture autobiographique les descriptions de *mirabilia* à l'intention d'Olympias et d'Aristote, ne fait que renforcer cet intérêt pour les εὐρήματα.

Quelques thèmes embarrassants

Si l'auteur pouvait, au prix de quelques distorsions, conjuguer la trame historique de la vie d'Alexandre et certains thèmes traditionnels de la biographie, le conflit était inévitable entre les données transmises par la tradition historique et des thèmes nouveaux, reflétant des préoccupations plus contemporaines.

– *La protection divine*

La biographie aristotélicienne accordait une large place à la toute-puissance de la Fortune, qui se manifestait dans la présence du destin et de ses signes. Dans les recensions antérieures à ε, le signe apparaît fréquemment à travers les oracles, les songes prémonitoires, les présages et les prodiges. Il est un élément structurant du récit, parallèle à la notion de réécriture du *Roman*. Au cours du récit, les signes changent de sens : ils ne soulignent plus la naissance d'un homme hors du commun, mais mettent en garde le héros tenté par la démesure, l'ὑβρις.

Le mot τύχη est récurrent dans la recension ε, plus encore que dans les précédentes, ce qui semble paradoxal chez un auteur chrétien. Cependant, il semble que le mot soit quelque peu vidé de son sens, employé par souci esthétique, et que la Fortune apparaisse comme un motif hérité de la tradition romanesque de l'époque impériale⁶³. Ici, ce n'est plus la τύχη qui est toute-puissante, c'est la θεία πρόνοια, la Providence divine, à laquelle la première est clairement subordonnée. C'est pourquoi Alexandre se réfère souvent à la τύχη pour justifier ses actions ou ses décisions.

– *Les dieux du paganisme*

Autre sujet d'embarras pour l'auteur de ε, que faire des dieux du paganisme hérités de la tradition du *Roman* ? Tout au long du récit, Alexandre reçoit des oracles de ces dieux et des signes de protection de leur part, même si l'auteur a restreint leur nombre de manière drastique. Les dieux qui subsistent délivrent des oracles, comme Apollon dans le premier chapitre et dans la soumission de l'Égypte (22), ainsi que Zeus dans la course de chars (5, 6), car leur présence était exigée par le rôle diégétique du signe. Néanmoins, on ne voit pas Alexandre en train de leur rendre un culte.

⁶³ Sur la Fortune comme cause des événements dans les romans grecs, voir A. BILLAULT, *La création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale*, Paris, PUF, 1991, p. 107-109.

La question des dieux païens se résout dans l'épisode du voyage à Jérusalem (20), qui constitue une innovation à l'égard du *Roman*, mais non une invention de l'auteur, puisque ce voyage, mentionné dans les *Antiquités Juives* de Flavius Josèphe (XI, 8), se trouve également chez Eusèbe de Césarée, dans une chronographie alexandrine du ^v^e siècle et chez Cosmas Indicopleustès. Le *Roman* intègre la conversion d'Alexandre au Dieu unique, le héros étant fortement impressionné par le collège des prêtres juifs. Ce passage n'atteste pas pour autant l'origine juive de la recension ε, où l'on trouve des formules aussi bien néotestamentaires que vétérotestamentaires, ou tirées du rituel liturgique, comme « allez en paix », ou « que la paix de Dieu soit avec vous ». On a reconnu également dans la prière d'Alexandre avant l'enfermement des peuples impurs des emprunts au Credo de Nicée.

Par la suite, le récit règle définitivement le sort des dieux du paganisme... en les jetant dans l'Hadès. En effet, quand Alexandre se rend chez les Gymnosophistes qui habitent l'île des Bienheureux, il pense y trouver les dieux païens, mais il apprend du chef Évanthès que les dieux ont été plongés dans l'Hadès (31, 5) ; ceux-ci sont, dès lors, ramenés au rang des curiosités rencontrées.

De la même manière, Alexandre ne cède pas à la tentation d'auto-déification. Ce n'est jamais en tant que dieu vivant que dans ses lettres le Macédonien s'adresse à ses adversaires – ce sont par contre les peuples soumis ou en ambassade qui le proclament « dieu » ou, impressionnés, croient voir un dieu –, tandis que Darius et Poros usent et abusent du mot θεός. La visite d'Alexandre aux grottes des dieux offre un dernier repoussoir dans la leçon d'humilité donnée par le pharaon Sésonchosis, qui révèle le sort réservé à ceux qui, comme lui, ont voulu se déclarer dieux : ils sont condamnés à rester enchaînés dans les grottes des dieux, car la divinité est « infinie et insaisissable » (42, 3).

Il apparaît donc clairement que l'auteur s'ingénie à donner à l'œuvre une certaine cohérence par l'héroïsation de la figure d'Alexandre. Il donne en modèle une figure « orthodoxe », celle d'un Alexandre christianisé en βασιλεύς byzantin, ce qui soulève la question des relations entre le texte et le genre hagiographique.

Vers une hagiographie ?

On pourrait mettre le catalogue des vertus et l'idéalisation du personnage sur le compte de la rhétorique de l'éloge. Mais parallèlement, on assiste à un glissement de la biographie légendaire vers le genre hagiographique.

Certaines Vies de saints présentent en effet des aspects romanesques, comme, chez Jérôme, les *Vies d'Hilarion, de Paul et de Malchus*⁶⁴, ou bien encore une *Vie de Macaire*

⁶⁴ Jérôme, *Vies de Paul, Malchus, Hilarion*, traduction par J. Miniac, Grenoble, éd. Jérôme Millon, 1992.

anonyme qui montre des liens étonnants avec le *Roman*, bel exemple d'appropriation du matériau du *Roman* dans un récit hagiographique ⁶⁵.

Il n'est pas impossible qu'inversement, la recension ϵ se soit inspirée de récits hagiographiques. Les motifs de l'élection divine et des exploits accomplis dans l'enfance ne sont pas sans rappeler la précocité dans l'ascèse de certains saints ⁶⁶.

On retrouve également le point de rupture que constitue dans le récit la conversion à la vraie foi (20), auquel fait écho le récit de miracle (39). À la suite de la prière que prononce Alexandre en 39, 5, deux montagnes, les Seins de Borée, se rapprochent et permettent au héros d'enfermer derrière des portes de bronze Gog, Magog et les peuples impurs, représentants du Mal. Les nombreux monstres animaux ou semi-humains qu'Alexandre terrasse aux confins du monde ⁶⁷ renvoient, de même, aux démons qui assaillent le saint dans le désert, et dont l'homme de Dieu finit toujours par triompher, comme dans la *Vie d'Antoine* d'Athanase ⁶⁸.

Le motif de la Révélation est également présent, ne serait-ce que par l'épisode de Gog et Magog, interpolé des *Révélation*s du Pseudo-Méthode qui s'inspirent d'Ézéchiel ⁶⁹, et celui de la catabase dans les grottes des dieux où le message de Sésonchosis fait figure d'une « révélation » consentie au seul héros (42, 3). Il n'est pas non plus à exclure que le texte ait pu subir l'influence de la littérature apocalyptique de l'Antiquité tardive ⁷⁰.

Enfin, la mort d'Alexandre elle-même fait l'objet d'une réécriture hagiographique. Loin de la semi-apothéose des versions précédentes, la recension ϵ offre le récit d'une mort modeste, celle du conquérant assujéti à la loi universelle. Ce thème de la vanité du monde connaîtra une grande fortune dans les versions dérivées de ϵ . L'auteur accentue le pathétique de la scène finale en décrivant les amis du roi réunis, en larmes, puis une agonie sereine, terminée par un sourire qui permet au héros de garder un caractère

⁶⁵ Cf. S. GERO, "The Alexander Legend in Byzantium : Some Literary Gleanings", in *Homo Byzantinus*, *Dumbarton Oaks Papers*, 46, 1992, p. 83-87.

⁶⁶ Voir. J. LACARRIÈRE, *Les hommes ivres de Dieu*, Paris, Fayard, 1975, p. 185-186. Sur la précocité et les signes d'élection divine dans le portrait hagiographique, voir M. GOULLET, "La *laudatio sanctorum* dans le Haut Moyen Âge, entre *vita* et éloge", in *Le discours d'éloge entre Antiquité et Moyen Âge*, textes réunis par L. MARY et M. SOT, Paris X Nanterre - CNRS, Picard, 2001, p. 141-152.

⁶⁷ Les femmes velues et sauvages (25, 2), les fourmis géantes (25), les hommes féroces (28), les hommes à six pieds et à six mains (29, 3), les Cynocéphales (29, 4), les crabes géants (29, 5), les Hippocentaures (33, 4).

⁶⁸ En particulier les chapitres 11-14 ; 42.

⁶⁹ Ézéchiel 38, 1 - 39, 16 ; cf. Apocalypse, 20, 7-10.

⁷⁰ Cf. C. KAPPLER, *Apocalypses et voyages dans l'au-delà*, Paris, Éditions du Cerf, 1987, p. 16-45.

hors du commun (46, 5). Cette agonie est d'ailleurs précédée, comme celle du Christ, d'un deuil cosmique marqué par l'obscurcissement du ciel⁷¹.

C'est donc finalement une vie humaine que relate ϵ : celle d'un roi qui ne fut ni un dieu, ni tout à fait un saint malgré ses qualités exceptionnelles, celle d'un être de désir, accessible à la sagesse. Cette *Vie* oscille ainsi, par sa valeur d'exemplarité, entre la biographie et le miroir des princes, l'hagiographie et la parabole.

Pour conclure, on pourrait s'interroger sur les raisons du succès de ce *Roman* polymorphe et protéiforme. Ce qui a tant motivé les réécritures, c'est peut-être le fait que « l'homme Alexandre nous demeurera toujours étranger », selon l'expression de C. Mossé⁷².

Il semble que le merveilleux ait fortement contribué au succès du texte, comme l'atteste l'amplification constante des *mirabilia*. Ce processus témoigne d'un appétit de connaissance en accord avec la pensée scientifique aristotélicienne dont s'est nourrie l'époque médiévale.

Au-delà de la quête de la connaissance, trait d'union entre le monde antique et le monde médiéval, qui fait d'Alexandre au Moyen Âge l'instrument de la *translatio imperii* et de la *translatio studii*, c'est une quête initiatique qui meut le héros. Le genre biographique offre un véritable écrin au parcours personnel, et en même temps universel, que fait Alexandre vers l'acceptation de la condition humaine. Ce motif transposable dans toutes les cultures a suscité des réécritures dont chacune témoigne à la fois de sa connaissance de l'œuvre antérieure et de la mentalité de l'époque dans laquelle elle est ancrée.

À la faveur du passage de la biographie légendaire au héros mythique, l'idéalisation du personnage dans la recension ϵ et ses dérivés a développé la figure paradoxale d'un héros national et universel. Si, au fil des siècles, le récit s'affranchit de la vérité et de l'Histoire, c'est de cette manière qu'Alexandre a gravé son nom dans la mémoire des peuples et vaincu dans son combat contre le temps, la mort et l'oubli.

CHRISTINE SEMPÉRÉ

Cercam – EA 735

Université Montpellier III

2, rue Albertine Sarrazin

34 830 Clapiers

christine.sempere@univ-montp3.fr

⁷¹ 44, 3 : « Et aussitôt le ciel s'obscurcit ; les astres, comme s'ils ne supportaient pas de voir ce crime, perdirent leur éclat », cf. Matthieu, 27, 45 et parallèles.

⁷² C. MOSSÉ, *Alexandre, la destinée d'un mythe*, Paris, Payot, 2001, p. 259.